

HONNEURS SUPRÊMES AU GRAND CHEF LIBÉRAL.

(Suite de la page 1.)

shields, Demers, Duclos, DeLorimier, Weir, Bruneau, Roy, Hutchinson, Robidoux et Chauvin, des cours du banc du roi et de l'échiquier, de Québec.

L'hon. J. G. Foster, consul général des Etats-Unis; les consuls généraux de France, du Japon, de Belgique, de Chine et de la République Argentine.

Les juges Latchford et Maclaren, de la cour Suprême d'Ontario; le juge Gunn, d'Ottawa.

A l'occasion de la mort de sir Wilfrid Laurier, C.P., G.C.M.G., un grand nombre de citoyens distingués et de hautes personnalités ont fait publiquement l'éloge de l'illustre homme d'état disparu. Nous reproduisons ci-dessous certains panégyriques des plus remarquables:

DE SA MAJESTÉ.

Les messages suivants ont été reçus par S. E. le duc de Devonshire: De Sa Majesté le roi:

"J'ai reçu la nouvelle de la mort de sir Wilfrid Laurier avec un regret véritable. Le Canada pleurera celui qui aimait si chèrement son pays et il se souviendra avec orgueil et reconnaissance de sa grande puissance de génie administratif et de chef politique."

(Signé) "George R. L."

DU DUC DE CONNAUGHT.

De S. A. R. le duc de Connaught: "Profondément affecté d'apprendre la mort de sir Wilfrid Laurier. Le Canada et l'empire regrettent le grand vétéran et la personnalité charmante dont le nom restera longtemps dans la mémoire du Dominion qu'il aimait tant."

(Signé) "Arthur."

DU VICOMTE MILNER.

De lord Milner, secrétaire d'Etat des Colonies.

"Le gouvernement de Sa Majesté et le peuple du Royaume-Uni se joignent au Canada pour pleurer, avec la mort de sir Wilfrid Laurier, la perte d'un homme d'Etat révéral par tout l'empire. Par ses longs et dévoués services au Canada il se placera parmi les grands architectes de sa grandeur nationale et tout le Commonwealth britannique des nations le gardera en précieuse mémoire comme l'un de ses principaux chefs en pensée et en actes durant les années pleines d'événements de sa distinguée carrière."

DE SIR ROBERT BORDEN.

"C'est avec le plus profond chagrin que j'ai reçu la nouvelle de la mort de sir Wilfrid Laurier. Depuis que je suis le chef d'un parti politique, depuis plus de quinze ans, nos relations ont été intimes et jamais nos divergences politiques n'ont interrompu notre amitié personnelle. Avec sa mort disparaît de la scène politique un homme qui, dès ses débuts, fut une importante figure et, pendant longtemps, la principale figure de notre vie publique. Il a apporté aux affaires de l'Etat dans lesquelles sa vie s'est passée et auxquelles son habileté merveilleuse s'est consacrée, des dons remarquables de chef. Son expérience des affaires publiques qui a duré près d'un demi siècle lui a donné une connaissance parfaite de toutes les questions publiques et, dans l'arène parlementaire, il fut renommé pour sa singulière dextérité qui rarement l'abandonna. Ses vues sur les questions publiques étaient larges et facilement compréhensibles, comme l'étaient ses sympathies."

"Jusqu'au dernier moment il a manifesté le plus vif intérêt dans ses devoirs de chef et ses travaux du parlement. De fait, sa vie politique lui était si bien devenue une seconde nature qu'il n'aurait jamais pu l'abandonner bien qu'elle créât un lourd fardeau sur ses épaules. Sa personnalité était singulièrement attrayante et magnétique et il ajoutait à

cela une éloquence inspirée, une grâce de diction infaillible dans les deux langues et un charme de manières qui lui donnait une place suprême dans l'affection et le respect de son parti."

"Tout le Canada pleurera sa perte et ceux qui différaient d'opinion avec lui sentiront parfaitement bien que sa mort laisse dans la vie publique de notre pays un vide qu'on ne saurait entièrement remplir."

L'HON. WILLIAM HOWARD TAFT.

"Ce fut un homme remarquable. A la tête du gouvernement canadien pendant quinze ans, il sut accomplir cette tâche de maintenir un parti solide de Canadiens français et britanniques sous la bannière libérale et il fit énormément pour l'avancement du Canada. Il possédait à un haut degré cette capacité de se créer des amis qui le suivaient avec la plus intense loyauté et la plus profonde admiration. Il sera grandement regretté, non seulement au Canada, mais partout."

DE SIR THOMAS WHITE.

"Personnellement, Sir Wilfrid Laurier était hautement doué au point de vue intellectuel et possédait un charme social rare allié à une amabilité de caractère singulièrement attirante et qui le rendait cher à des admirateurs sans nombre dans tout le Dominion et faisait de ses adversaires politiques autant de chauds amis personnels."

"Sa longue expérience politique, le prestige du poste exalté de premier ministre qu'il occupa pendant tant d'années, son autorité et son influence comme chef de l'opposition, ainsi que sa grande expérience des affaires et ses dons oratoires élevés en ont fait une figure remarquable et remarquée de la Chambre où il était toujours écouté avec une religieuse attention et le plus profond intérêt. Une certaine majesté de port et une courtoisie digne appartenant à une génération aujourd'hui presque disparue ajoutait à l'attrait qu'il avait pour tous ceux qui le connaissaient ou ceux qui venaient en contact avec lui."

DE SIR GEORGE FOSTER, C.S.M.G.

"La nouvelle de la mort de Sir Wilfrid Laurier m'a profondément ému. Il était député au Parlement quand je suis entré à la Chambre des Communes, en 1882. Nous y avons passé trente-quatre ans ensemble et, depuis sa mort, je suis le seul député survivant de cette époque. Nos relations ont été toujours amicales et plaisantes, tant au point de vue politique que personnel. Nos différends ne se trouvaient qu'en politique et notre amitié n'en a jamais souffert. Sir Wilfrid était doué d'une personnalité charmante qui lui créait des amis partout. Après Sir John Macdonald seulement, il possédait le dévouement enthousiasme et la loyauté de ses partisans comme le respect et la bonne volonté de ses adversaires politiques. Aucun homme depuis la Confédération n'a autant su se rendre cher au peuple de sa race ni possédé leur confiance à un aussi haut degré."

"Plus tard, dans le calme, l'Histoire dira quelle fut sa valeur comme l'un des principaux facteurs dans le développement du Canada et il n'y a pas de doute qu'elle lui réservera une des premières places. Il fut toujours orateur agréable et souvent il s'éleva aux sommets de la plus belle éloquence. Ce qui pouvait lui manquer en conséquence logique et en raisonnement serré était amplement compensé par la lucidité de son style, le charme de sa diction, et sa vivacité d'imagination qui lui laissaient bien peu de rivaux."

"Ce fut une des grandes figures de la vie canadienne, mais c'est surtout à la Chambre des Communes que son absence se fera sentir. Pour moi, cet endroit semblera désert sans sa présence agréable et son éloquente voix. Que la mort est sans pitié et que fragile est l'humanité!"

L'HON. J. BOLDDUC.

"C'est avec un sentiment de profond regret que j'ai appris la nouvelle de la mort de sir Wilfrid Laurier. Etant moi-même un vétéran de la politique, j'ai le privilège d'avoir entendu le premier

PROGRAMME OFFICIEL DES OBSÈQUES NATIONALES

Voici quel était l'ordre des funérailles du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, C.P., G.C.M.G., tel qu'il avait été réglé par Thomas Mulvey, sous-secrétaire d'Etat:—

(1) Les restes mortels du défunt sont pris à sa demeure, le jeudi 20 février 1919, et de ce moment les funérailles sont sous la charge du gouvernement.

(2) La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente dans la Chambre des Communes à partir de 8 heures du soir, le 20 jusqu'à 9 heures du matin, le 22 février 1919.

Des arrangements avaient été pris pour que le public puisse entrer au Musée par la porte centrale et à la Chambre par la porte gauche, sortant par celle de droite puis par la porte centrale.

Une garde d'honneur s'est constamment trouvée près du cercueil pendant tout le temps qu'il a été exposé.

(3) La procession funèbre a quitté le Musée à 10 heures du matin, le 22 février, et s'est dirigée à pied par les rues Metcalfe, Wellington, le parc Major, les rues St-Patrice et Sussex jusqu'à la Basilique. Une grand-messe solennelle a commencé à onze heures précises.

Des voitures étaient fournies aux personnes qui en avaient besoin. A cause de l'inclemence de la température, les uniformes civils n'étaient pas de rigueur.

Les messieurs suivants ont été les porteurs d'honneur:—

Sir Thomas White, Sir James Lougheed, Sir William Mullock, M. Sydney Fisher, l'honorable sénateur Belcourt, Sir Allen Aylesworth, l'honorable Rodolphe Lemieux, l'honorable Charles Murphy, les sénateurs R. Dandurand, Edwards, L. O. David, l'honorable Jacques Bureau, M. P. J. Robb, Sir Lomer Gouin.

L'ordre du cortège était comme suit:— Le clergé officiant, l'entrepreneur des pompes funèbres, les porteurs du poêle,

(huit agents de la police fédérale); les chars de fleurs et le corbillard.

Les porteurs honoraires; les personnes conduisant le deuil, le gouverneur-général et l'état-major représentant S.A.R. le duc de Connaught; les lieutenants-gouverneurs, les archevêques, évêques et chefs ecclésiastiques; les membres du Cabinet, le président du Sénat; le juge en chef du Canada; les juges en chef selon leur rang; les conseillers privés, les sénateurs.

Le président de la Chambre des Com-

munes, précédé de la masse du sergent d'armes et suivi du greffier et du sous-greffier de la Chambre; les juges puisés des tribunaux provinciaux, les membres de la Chambre des Communes; les membres des Cabinets provinciaux; les présidents et les membres des législatures provinciales; le clergé; les consuls généraux, les sous-ministres; les sociétés légales; les maires conseillers et représentants scolaires; les chefs du service civil; les clubs politiques; les sociétés et les citoyens.

Les personnes figurant dans l'ordre du cortège s'étaient réunies suivant leur ordre dans les chambres du Musée. Les organisations civiques, patriotiques et les sociétés avaient formé leurs rangs rue McLeod.

(4) Des sièges avaient été réservés dans la Basilique pour les personnes présentes à la porte. La Basilique avait été fermée jusqu'au moment de l'arrivée du convoi et les personnes faisant partie de la procession sont entrées les premières. Après qu'elles furent placées le public put pénétrer dans l'enceinte et prendre les places qui restaient.

(5) Après la fin de la messe, le cortège s'est reformé devant la Basilique en voitures et a pris le chemin du cimetière Notre-Dame par les rues de l'Eglise, Dalhousie et Rideau.

discours que sir Wilfrid a prononcé à la législature de Québec, en 1871.

"Comme tous ceux qui l'ont entendu alors, j'ai été frappé par ce préluce qui annonçait une brillante carrière et prédisait qu'il était destiné à devenir l'un des plus éminents parmi les hommes d'état du pays."

"Nous avons pu avoir des divergences d'opinion mais tous ceux qui l'ont connu admettent qu'il était franc, honnête, d'une intégrité incontestable, et pour ces raisons il jouissait d'un respect et d'une estime universels."

"Par son éloquence brillante, il savait persuader et même enthousiasmer ses auditeurs et, sur le parquet de la Chambre, comme en bien d'autres circonstances, il s'est montré maître en l'art de parler."

"La dignité de sa vie publique et l'affabilité de sa vie privée lui ont gagné tous les cœurs et l'on peut dire que, bien qu'il ait eu des adversaires, il n'eut jamais d'ennemis. Ses efforts pour promouvoir l'harmonie nationale l'ont fait estimer de tous et il emportera avec lui le respect, l'estime et l'amour de tout un peuple—du peuple canadien qu'il a tant aimé."

DE L'HON. ARTHUR MEIGHEN.

"Une lumière s'est éteinte parmi nous — une belle et radieuse lumière — et des quatre coins du Dominion nous ressentons le sentiment de la perte de quelque chose de grand pour tous. Depuis l'enfance j'ai appris à m'opposer à tout ce que sir Wilfrid défendait au point de vue politique et ce n'est qu'à l'âge mûr que j'eus l'occasion de venir en contact avec lui."

"Cependant, mes prédilections des jeunes années n'ont trouvé aucune justification, du moins en ce qui regarde le caractère personnel de sir Wilfrid. Tout ce qui ressemblait à de l'animosité personnelle fondait devant lui. Au Canada, nous sommes remarquables pour la profondeur de nos animosités politiques. C'est un tribut à offrir au défunt chef

libéral qu'il a survécu cinquante ans de vie politique et de conflit politique et qu'il peut entrer dans la tombe, emportant l'amour et l'affection d'une vaste multitude du peuple et l'amitié personnelle de tous."

DE L'HON. F. B. CARVELL.

"J'ai loyalement suivi Sir Wilfrid Laurier pendant quatorze ans et toujours j'ai trouvé son jugement excellent. Il était honnête et droit. Il était animé des idéals les plus élevés et, avant tout, il travaillait incessamment pour les meilleurs intérêts du Canada."

"Ses partisans lui donnaient une loyauté dont peu de chefs politiques ont jamais joui et quand, en 1917, beaucoup de ses partisans de jadis ont senti qu'ils ne pouvaient s'accorder avec lui dans son attitude au sujet d'une grave question, leur amitié personnelle pour lui n'a jamais cessé."

"J'ai été sans doute un de ses lieutenants politiques les plus actifs. J'ai fidèlement travaillé pour lui et je l'ai sincèrement respecté. Même après que je l'eus quitté notre amitié ne cessa pas. Je n'ai jamais eu de différends avec lui et, même après être devenu membre du gouvernement d'union, j'allais fréquemment le visiter. Naturellement, son caractère était trop d'un gentilhomme pour qu'il me questionnât au sujet des questions du gouvernement, mais nous avons eu des moments agréables de conversation en remuant le passé et, pour moi, il demeura toujours le même. Je suis profondément peiné d'apprendre sa mort car je le respectais comme chef, je l'admirais comme grand Canadien et j'avais pour l'ami personnel une profonde amitié."

DE L'HON. N. W. ROWELL.

"J'ai appris avec le plus profond regret la mort de Sir Wilfrid Laurier. Je lui parlais samedi dernier, au Canadian Club d'Ottawa; il semblait en excellente santé et profondément intéressé à la question qui se discutait au club, c'est-à-dire la position des Jugo-Slaves dans

(Suite à la page 4.)